

## Entretien avec le poète amazigh omar DEROUICH

### Propos recueillis pour Tawiza par NourDine Bawdra

**Tawiza** - Bonjour Monsieur DEROUICH. Nous rappelons aux lecteurs que vous êtes enseignant et membre de l'Association Socioculturelle TILLELI de Tizi-n-Imnayen (Goulmima) au Maroc. Ancien détenu de la cause amazighe, connu par la richesse de votre œuvre poétique, vous venez de publier votre deuxième recueil de poèmes intitulé «Taskiwin» (Petites cornes) chez les Editions Emboscall en Catalogne. Quand avez-vous commencé l'écriture? Et que signifie l'écriture pour vous?

**Omar DEROUICH:** J'ai commencé à écrire mes premiers poèmes, ou mes essais en poésie, au début des années quatre-vingt. Pour moi, l'écriture a d'abord été un loisir comme d'autres; mais avec le temps, elle est devenue un acte de d'existence et résistance.

**Tawiza** - vous avez choisi la poésie parmi d'autres genres littéraires, comme la nouvelle, le roman et le théâtre, pourquoi? Et Comment la poésie devient un acte de résistance?

**O.D:** Ce n'est pas un choix mais une coïncidence comme quelqu'un qui passe par un lieu peu connu et il y rencontre une âme sœur, dont le premier fruit est l'engagement pour une cause noble et légitime. Avec le temps, cette rencontre s'est muée en une mission historique qui oblige le poète à la réflexion et de l'engagement auprès des siens.

J'ai fait la découverte de la poésie surtout à travers l'écoute de la chanson amazighe et depuis je n'ai pas cessé de m'y baigner. Rappelons que la poésie est une arme contre la mort, l'injustice et l'oubli.

**Tawiza** - Comment êtes-vous devenu poète?

**O.D:** La poésie est une entreprise

difficile mais passionnante. Comme j'ai déjà dit, c'était un accident de l'Histoire; et puis j'attends surtout de la critique de la part des analystes pour confirmer cette qualité. C'est grâce aux réactions de quelques amis ainsi que des échos de certains lecteurs de mes textes que je commence à caresser cet art magique. A travers certains de mes textes chantés par des jeunes groupes de chanteurs amazighs comme Times, Imenza, Saghru, Imal et Tighermatin, j'ai enfin retrouvé l'encouragement qui me manquait depuis longtemps. J'espère que j'aurai des occasions de faire découvrir mes productions au public qui pourrait me découvrir et évaluer.

**Tawiza** - Certains disent qu'écrire en langue amazighe est difficile. Que leur répondez-vous?

**Il y a également l'indifférence de l'intelligentsia amazighe dominée par les arrivistes et les aliénés.**

**O.D:** Effectivement, écrire en langue amazighe est une tâche difficile et même extraordinaire car il s'agit d'une langue interdite - malgré la pseudo ouverture actuelle - à l'école marocaine. La difficulté est double lorsqu'il s'agit de poésie. Cependant, il y a nécessité de passer à l'écrit pour ceux qui sont conscients des dangers qui guettent notre langue et notre culture; donc, il faut avoir l'audace de conquérir un tel domaine. D'ailleurs, pas mal de noms y ont brillé comme Mohia, Ben Mohamed, Lahcen Ziani et Amar Mezdad en Kabylie, Ali Sidki Azaykou, Ahmed Ziani et Mhend Abetty au Maroc, Hawad au Niger...

**Tawiza** - A Goulmima, les Imedyazen ou poètes traditionnels existent encore; est-ce que vous êtes la suite de leur parcours ou bien vous venez d'initier une expérience nouvelle?

**O.D:** Les poètes traditionnels sont en voie de disparition; il reste un monument qui est Cheikh Amar Ou Mahfoud qui a beaucoup donné à la poésie amazighe traditionnelle. Pour ce qui est de votre question, je crois que je ne suis pas une suite logique des poètes traditionnels car je me suis basé par goût sur des poètes amazighs modernes de Kabylie. L'influence de nos poètes amazighs traditionnels est indéniable du côté images et référents mais la métrique est marquée fortement par le style kabyle et français.

**Tawiza** - Que pensez-vous de la poésie amazighe actuelle?

**O.D:** Actuellement, la poésie amazighe se périt sous les yeux même de ses nouveaux poètes. Les masses la considèrent comme une perte de temps ou des discours creux; cette attitude vient de l'invasion des idées matérialistes qui ont atteint la société et la culture amazighe. Il y a également l'indifférence de l'intelligentsia amazighe dominée par les arrivistes et les aliénés. En

outre, la poésie amazighe souffre de la marginalisation makhzénienne qui ne garde en vie que quelques documents audio à la radio amazighe folklorisante...! A la télé, c'est interdit aux jeunes poètes comme aux jeunes chanteurs amazighs.

**Tawiza** - Jadis, à l'ère du paganisme, les anciens Arabes disent que chaque poète a son ange gardien qui lui inspire, voire dicte les vers; est-ce que vous en avez un?

**O.D:** Moi, je crois qu'à côté de cet ange gardien je sens l'existence d'un diable gardien qui fait que mes textes soient sillonnés par des antagonismes divers; ce qui excite mes neurones qui sèment mes vers.

**Tawiza** - Pouvez-vous présenter Taskiwin aux lecteurs de Tawiza?

**O.D:** Taskiwin est le titre choisi pour mon deuxième recueil, de poèmes, trilingue paru en 2008 chez les Editions Emboscall en Catalogne. Ce livre est composé de neuf poèmes amazighs traduits et adaptés en catalan et en français. Chaque poème est précédé d'une petite introduction pour présenter les idées principales qui y sont traitées.

**Tawiza** - Taskiwin signifie les cornes. Vous m'avez dit que les cornes sont un moyen de défense? A qui vous faites éloges dans votre recueil?

**O.D:** Taskiwin a plusieurs sens en langue amazighe dont celui que vous avez cité. Effectivement, les cornes chez beaucoup d'animaux servent à se défendre. Taskiwin signifient également une danse connue au Haut Atlas Occidental; le terme se dit également lorsqu'on parle de crème glaces.

Taskiwin convient à mes petits poèmes qui sont là pour défendre ma propre culture surtout en ces temps où règne la mondialisation; ce phénomène qui est basé sur l'économie mais qui a des effets néfastes sur d'autres domaines comme la culture. Donc, mes textes en majorité constituent des petites défenses mais

**Après un mois d'incarcération, je suis sorti et j'ai découvert que nous nous trouvons dans une large mais impitoyable prison qui s'appelle le Maroc.**

sûres car il s'agit d'idées sans lesquelles notre pensée sera victime d'idéologies réactionnaires ou impérialistes.

**Tawiza** - Jordi Badiella disait en présentant Taskiwin: «il y a seulement quelques instants, cher lecteur, tu as pris la détermination de lire ce livre et voilà que tu es déjà dans la cité d'Igoulmimen au Sud-est du Maroc.» dont la traduction amazighe est: «Ime ri-nne imeqquren, keyyin imekday i etsen ad te red adlis-a ha-k-inn teff ed-nn g yi rem n Yigwelminen g un'ul ugmid' n Merruk...». Est-ce que cela signifie que votre poésie est exotique?

**O.D:** Monsieur Badiella ne parle ni de ma poésie ni d'exotisme mais d'un mode de vie ou monde qui diffère du

sien. Etant catalan et citadin, il est habitué à la vie pressée et stressée des villes européennes. Mais, en visitant Igoulmimen (Goulmima), il y a découvert un monde rural calme où le temps passe aisément et lentement. Les gens ont tout le temps et même en ont trop. Ce qui lui a rappelé son enfance en Catalogne.

**Tawiza** - Nietzsche disait in Humain, trop humain: «L'art rend supportable l'aspect de la vie en plaçant dessus le crêpe de la pensée indécise.»

Qu'en pensez-vous?

**O.D:** L'art donne du sens à la vie mais la pensée religieuse archaïque et absolutiste dresse des barrières idéologiques devant le développement des arts et menace leur existence. Les artistes sont les seuls à en souffrir, ce qui les oblige à changer d'espace à la recherche de la liberté ou à la subsistance.

**Tawiza** - Vous êtes pour «l'art pour l'art» ou «l'art pour la vie» ou «l'art pour la pensée»?

**O.D:** Je suis pour les trois en même temps car chaque choix a son importance et sa saveur indispensable dans la diversité des goûts des gens. Malgré moi, je me sens classé au troisième et cela me va comme une casquette.

**Tawiza** - «Geôle de Touchka», l'un des poèmes de votre recueil Taskiwin, rappelle votre incarcération lors des événements de Mai 1994 à Imteghren (Er-rachidia) au Sud-est du Maroc. La prison a un effet sur vos écrits?

**O.D:** C'est parmi mes textes que j'ai composés en prison en 1994. Touchka est cette affreuse prison d'Imteghren (Errachdia) où croupissent arbitrairement aujourd'hui plusieurs militants de la cause amazighe.

Malgré l'injustice à laquelle j'étais soumis, j'en garde de bons souvenirs; c'est dedans que j'ai compris l'injustice comme j'y ai composé un joli poème intitulé NELLA DA, DAGI, I (Nous existons ici, ici, ici). Après un mois d'incarcération, je suis sorti et j'ai découvert que nous nous trouvons dans une large mais impitoyable prison qui s'appelle le Maroc. Ce constat et ce sentiment ont fait exploser en moi des textes qui appellent à l'éveil des consciences et à la lutte pour notre libération.

**Tawiza** - La culture amazighe est riche dans le domaine des proverbes et des adages. Vous servent-ils dans vos poèmes?

Parmi ces proverbes vous avez choisi Anect ibed umeksa (Tant que tarde le berger...) est-ce un appel? Si oui, à qui?

**O.D:** Les proverbes sont des synthèses de la sagesse populaire; nous en avons hérités un bon nombre. Personnellement, j'ai exploité certains proverbes ou adages qui convenaient à l'idée traitée. Anect ibed umeksa ayd ir' ad yazzel est un proverbe amazigh qui résume l'idée de la nécessité de faire des efforts quand on est en retard.

(Suite)



## Tugga n wargan Imiri fayçal

Nstara kullu ignwan  
Nstara kullu  
Urnfil akal  
Nsawl d wayyur  
Nzr tifawin n itran  
Nstara kullu nstara  
Nagzd dar ujjig  
Nrzvm as ugunan adkkisn  
Gis irafan  
Nstara kullu nstara  
Nsaosa argan nighsan  
Mn manuk ad tgam ughid?  
Inna yi max awrtsaosat  
Amazigh  
Apan nkin d nntan  
Aydrun akalad  
Ndru amans d idrurans  
D ufulkins  
Maza sul tram lighd isawl wagan  
Sul gin inigi masd  
Amazigh aygan ughid  
(Imiri fayçal, iimirii@hotmail.com, Agadir 2958)

## Congrès Mondial Amazigh Kabylie: encore une victime du pouvoir algérien

Dans la soirée du 29 janvier dernier, le jeune Zineddine BERREKLA a été tué par balles par les militaires postés au point de contrôle dressé au carrefour de Assif-Aissi, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Le jeune homme, âgé de 29 ans, rentrait chez lui en voiture en compagnie d'un ami. Les témoignages affirment qu'il a respecté toutes les règles de sécurité et de précaution (ralentissement, extinction des feux du véhicule, etc) et qu'il n'a avancé qu'après avoir reçu l'autorisation de passer.

Quelques mètres après, subitement des coups de feu sont tirés par les soldats en direction du conducteur du véhicule, le touchant à la tête. Les militaires ont ensuite refusé d'appeler une ambulance pour transporter le blessé à l'hôpital. Celui-ci est mort quelques instants après.

Aucune explication n'a été fournie par les autorités militaires et civiles concernant cet acte qui est un véritable assassinat.

En état de choc, les parents et la population s'interrogent sur les raisons de ce nouveau crime perpétré par les services de sécurité algériens. Serait-ce une nouvelle provocation dans le but de soulever la Kabylie et de procéder au carnage comme lors du printemps noir 2001 (125 morts)? Ou alors un avertissement supplémentaire aux kabyles pour qu'ils cessent de dénoncer les abus de pouvoir et acceptent la soumission?

Pour le Congrès Mondial Amazigh, l'assassinat de

**Pour les populations kabyles,  
les services de sécurité algériens  
ne sont pas une force de protection  
mais d'occupation.**

Zineddine Berrekla est l'une des conséquences de la stratégie du chaos que le gouvernement algérien tente d'appliquer en Kabylie. Sous le prétexte de combattre les islamistes et l'insécurité qu'il a pourtant lui-même favorisés, le pouvoir algérien a installé en Kabylie un dispositif militaire-répressif largement disproportionné (police, gendarmerie, armée), faisant de cette région la zone la plus militarisée d'Algérie. Pour les populations kabyles, les services de sécurité algériens ne sont pas une force de protection mais d'occupation.

Le mépris pour la vie, particulièrement lorsque cette vie est kabyle, est encouragé par une totale impunité qui protège les assassins et leur hiérarchie. A ce jour, les victimes du printemps noir de l'année 2001 attendent que justice leur soit rendue.

Le Congrès Mondial Amazigh partage la douleur de la famille Berrekla et l'assure de sa solidarité. Il condamne fermement cet acte ignoble et exige une enquête indépendante sur les circonstances de l'assassinat de Zineddine, le jugement et le châtement exemplaire de l'auteur du crime.

Par ailleurs, le CMA réclame:

- le départ des gendarmes et de l'armée algérienne de Kabylie,

- des pressions internationales fortes (particulièrement de l'ONU et de l'UE) sur le gouvernement algérien afin qu'il cesse immédiatement sa politique génocidaire en Kabylie.

Coincée entre l'enclume de l'islamisme et le marteau du pouvoir algérien, la Kabylie risque à tout moment d'exploser avec des conséquences imprévisibles. A chacun, au niveau national comme au niveau international, de prendre ses responsabilités.

Paris, le 2 février 2008

B. Lounes

Président du CMA

Copie à :

- M. Philip Alston, Rapporteur Spécial de l'ONU sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires

- Mme Benita Ferrero-Waldner, Commissaire de l'UE pour les Relations Extérieures

C'est simplement un message adressé d'abord aux miens -les Amazighs- qui tardent à prendre conscience et qui n'arrivent pas encore à découvrir leur situation d'éternels dominés sur leur terre. Le texte évoque également un défaut à corriger chez les Amazighs; il s'agit de la fuite des responsabilités, ce qui donne l'opportunité aux opportunistes qui s'accaparent les pouvoirs.

**Tawiza** - Que signifie pour vous «une œuvre réussie»?

**O.D:** C'est une œuvre qui est bien faite avec un contenu utile dans le processus de changement des mentalités. Cependant, la réussite d'un travail réside dans ses échos auprès des critiques, des lecteurs et des destinataires.

**Tawiza** - Que signifie pour vous:

\* La vie?

## Ur ssinegh Ali Amaniss

Ur ssinegh may ira uzemez ddegh,  
Ur ssinegh mas tteddun medden,  
Ur ssinegh is bbeddigh, ggulligh,  
A tasa nnew ur tteghima d yireden.

Awal innew, iffegh d imi ass a,  
Ur yad isul may ittini awd yan,  
Ur yad sulen awd idammen g tasa,  
Ur yad isul may iqqis awd yan.

Righ ad inigh yan wawal irewan,  
Win imezewura d imeggura nnegh,  
Aceku geren akkw s waggwa, zewan,  
Ku yan yini yak ur i igi Rebbi nnegh.

Ku yan ar day itteqqel s wiyadav,  
Afad ad ssufeghen aggwa g wakal,  
Ur issin xes i ughjedim d ugheradv  
Ur inni a n ig awd atvad g ughelal.

Ku yan ar itteqqel ay ikk iyyis akal,  
Ad yad ur ighiy ay yasey aggwa,  
Ur issin is qenna a n yagh aghelal,  
Ay itteddu ar ammas n tregwa.

## Memmi

### Maysa rachida EL MARRAKI

Irar kid i memmi irar  
Nec ad nufaregh da  
Cek dipa nufar  
Azzer ammu, azzer amyin  
Ad nedvsva ad nemghar  
Ad ngennej taqessist n yeghza  
Taqessist n wedrar  
Taqessist n wezwwar.

Irar kid i memmi irar  
Nec fghegh d zeg idennadv  
Cek ad temurded ghar imar  
Nec ghzigh anu  
Cek arez rmeqsar  
Tammurt nnegh ad teghmi d  
tibehhar

Irar kid i memmi irar  
Cek d tiwecca n umazigh  
Tmazight zzay k i teddar  
Arri tet d iseklan  
Syardv as rizar  
Irar kid i memmi irar  
Nec ad nufaregh da  
Cek dipa nufar  
Irar...irar.

**Tawiza** - Durant votre écriture, vous avez regretté quelque chose?

**O.D:** Pendant mon parcours et jusqu'à maintenant, je regrette de vivre avec des gens qui se moquent de la poésie et ça me charge de dégoût et d'amertume. Mais il n'y a pas que la poésie qui souffre de la moquerie; la vérité et l'amour sont exposés à la même réalité.

**O.D:** C'est du temps qui nous est offert à vivre et que nous devons vivre.

\* L'idéologie?

**O.D:** C'est un ensemble d'armes parfois futiles pour se défendre ou dissuader ceux que nous prenons pour des ennemis potentiels. N'oublions pas que l'idéologie n'est pas synonyme de manipulation car elle a le côté positif de rassembler les masses autour d'intérêts communs.

\* Si Mohand Ou Mhand?

**O.D:** Si Mohand Ou Mhand est une voix éclatante des Montagnes amazighes de Kabylie. C'est une école en poésie. Il a réussi à libérer la poésie amazighe de sa forme archaïque.

\* La Critique?

**O.D:** C'est comme les épices pour nos brochettes. Sans critique, nos actions resteront fades.

\* La Liberté?

**O.D:** C'est l'espace vital de l'Homme; quand ça manque l'humain en nous meurt.

**Tawiza** - vous voulez ajoutez quelque chose?

## Tinighi tsur di Granadva

Izri yad yurra t Antunyo Matcadu<sup>1</sup> x tinighi n umdyaz asbbanyu Fidiriku Garcia Lurka<sup>2</sup> s ufus n tmlilicyatin tificistiyyin n Franku.

### Tinighi<sup>3</sup> tsur di Granadva i Fidiriku Gacia Lurka

Itwazver yggur jar tsddiwin<sup>4</sup>,  
Akd ijj n wbrid d azyrar,  
Itffegh ghar iyyar asmmadv,  
Itran oad deg wjnna.  
Nghin Fidiriku  
Akd unqqar n tfawt.  
Tagaruft<sup>5</sup> n imanghan  
Ur tighiy<sup>6</sup> degw udm nns ad tswdv<sup>7</sup>.  
Qahh qqnen tittvawin;  
Ttren: arbbi ur ck issnjimen!

Iwdva immut Fidiriku  
- idammen x tnyart, ardu<sup>8</sup> di taddist -  
... Ssnet is tinighi tsur<sup>9</sup> di Granadva  
- Granadva taydjint - di Granadva nns.  
(...)  
Itwazver yggur...

Siryat, a imddukar,

S wzvru d tirja di Alhambra,  
i wmdyaz ijj n wndrv,  
S nnj i yict n tara mani aman ad ttrun,  
U, ar ighzwr<sup>10</sup>, ad tinin:

Tinighi tsur di Granadva, Granadva nns!  
(Ismzgh it id zi tkastillant Mimun Amsbrid)  
\*\*\*\*

### Tamawin:

<sup>1</sup> Antonio Machado d ijen umdyaz d asbbanyu irur deg 1875, immut deg 1939

<sup>2</sup> Federico Garcia Lorca

<sup>3</sup> Crime جريمة

<sup>4</sup> Fusils بنادق

<sup>5</sup> Peloton كتيبة

<sup>6</sup> N'a pas osé لم تجرؤ

<sup>7</sup> Regarder نظر

<sup>8</sup> Plomb رصاص

<sup>9</sup> a eu lieu وقعت

<sup>10</sup> Eternellement أبدا

**O.D:** Oui, Je voudrais transmettre ce message poétique à mes frères militants du MCA détenus dans les prisons de la honte:

**NEKWN I AYA**

Uress matta yizri-a

Ittebbin imal!

Uress matta yifri-a

Igan arimal!

Uress matta wawal-a

S tram ad nsawal!

Uress matta nekwni-a

Isbeddan a wlal!

Zzi nekwni, zzi kwenni

Ayd iran arsal!

**Tawiza** -Dernier mot.

Tanemmirt i u mis Tawiza !

Je tiens à remercier les lecteurs de mes textes ainsi que les chanteurs amazighs qui ont leur langue et leur cause dans les veines. Les arts sont nos armes les plus efficaces.

(Propos recueillis pour Tawiza par NourDine Bawdra)